

ABONNEMENT

Saumur : Un an . . . . . 30 fr. Six mois . . . . . 16 Trois mois . . . . . 8

Poste :

Un an . . . . . 35 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 Réclames, — . . . . . 30 Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces. Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 7 MAI

COMMISSION DU BUDGET

C'était facile à prévoir : la commission du budget et le gouvernement se trouvent en complet désaccord sur la question budgétaire.

Les ministres avaient promis de faire de « sérieuses économies ». La commission s'était donc décidée à différer le renvoi du projet de budget au gouvernement.

Les « sérieuses économies » se réduisent à une douzaine de millions sur un budget de dépenses d'un milliard 700 millions ! La plaisanterie n'est pas du goût des commissaires ; ils se trouvent plus embarrassés que jamais pour découvrir les cent millions nécessaires à l'équilibre du budget et le gouvernement les met dans l'alternative de voter la création d'impôts nouveaux ou de recourir une fois encore à l'emprunt.

La commission se montrera-t-elle infidèle à son mandat ou contraindra-t-elle le gouvernement à s'incliner devant la volonté de la Chambre ?

La commission veut inaugurer la politique d'économies ; le gouvernement ne le veut pas ou du moins il manifeste l'impuissance absolue de suivre ce programme.

La lutte est ouverte entre la commission et le ministère. Nous compléterons les coups.

L'entente entre républicains, surtout depuis qu'on entend prêcher la concorde sur tous les toits, que les modérés tendent la main aux autonomistes, que les opportunistes servent de trait d'union entre les uns et les autres bien qu'également détestés par tous, cette entente devient de plus en plus un rêve !

Si le désaccord règne entre le ministère et la commission, la discorde n'en est pas moins profonde entre les membres républicains de cette commission.

Les uns, comme M. Ribot, estiment que c'est à la commission d'étudier et de rechercher les économies.

Les autres proposent un réduction mé-

canique de 3 0/0 sur les dépenses compressibles de chaque ministère dont le total s'élève à 4,700 millions. Certains avouent que la commission, même avec la meilleure volonté du monde, se perdrait dans le labyrinthe du budget, si elle voulait tenter d'en découvrir les coins et recoins.

Un seul — et moi seul, c'est assez — nous voulons parler du genre de M. Jules Grévy, se déclare capable de trouver de 40 à 50 millions d'économies par la simple méthode du « grapillage ».

Pourquoi M. Wilson, qui se targue d'être si expérimenté dans la découverte des insonnissables économies, n'a-t-il pas, depuis qu'il joue un rôle prépondérant dans la commission du budget, fait valoir la merveilleuse simplicité de sa méthode ?

N'aurait ce point été rendre au pays un service signalé que de substituer à la politique de « gaspillages » qui mène depuis dix ans la France à la ruine, la politique du « grapillage » ? Il faut croire que le premier système — système composé — convenait mieux au genre du Président de la République, que la méthode si simple qu'il prône tardivement !

L'ÉPÉE DE DAMOCLÈS

L'affaire de Pagny est une manœuvre qui a échoué, et M. de Bismarck s'appête à la recommencer d'une autre façon. Laquelle ? Il médite et compte aussi sur des circonstances imprévues.

En attendant, il prépare l'armée allemande. Le gouvernement allemand demande au Reichstag un crédit supplémentaire de 333 millions de marks ; la Commission chargée d'étudier cette demande a voté les crédits à l'unanimité. La discussion a été très sommaire.

Les explications fournies par le ministre de la guerre ont été de nature tellement confidentielle que le rapporteur, M. de Huene, a déclaré qu'il n'en serait fait aucune communication en séance publique.

Cependant on a appris qu'une forte somme est destinée à mettre l'administra-

tion de la guerre à même de mobiliser l'armée et de la transporter à la frontière encore plus promptement.

Nous savons que l'Italie augmente ses armements avec autant d'activité que l'Allemagne, et un journal officieux de Madrid, la Epoca, annonce « la Guerre Probable. »

« Ce ne sont point, dit le journal espagnol, la soif de la revanche en France, ni l'apparition du général Boulanger dans la politique, qui seront la cause d'une guerre, mais elle viendra parce que l'Europe monarchique ne supporte que difficilement la France républicaine. »

Le journal espagnol soutient que la République française s'est fait des ennemis à l'intérieur par des procédés ultra-radicaux et des mesures économiques préjudiciables à l'industrie et au commerce ; il ajoute que la France est entourée de monarchies qui attendent impatiemment les résultats d'une guerre ; les chancelleries tiennent bien un langage de sympathie et de bonne amitié, mais la France est seule. »

L'Espérance du Peuple ajoute :

« L'épée prussienne est descendue sur nos têtes comme l'épée du tyran sur la tête de Damoclès, et les habitants de la frontière croient, eux aussi, à la guerre probable. »

Les ministres français ont donc mieux à faire que de se promener à dos de chameau en Algérie ou d'aller à Rennes banqueter avec des pompiers. »

LA LOI MILITAIRE

La Chambre fait sa rentrée mardi prochain, et devait aborder aussitôt la nouvelle loi militaire. Mais le pourra-t-elle ? Cela devient douteux, ainsi que nous l'avons dit hier.

Si elle n'est inscrite à l'ordre du jour de mardi, elle ne peut beaucoup tarder.

Cette loi, présentée par le général Boulanger, nous promet la grande réforme démocratique dont M. Laisant est le champion obstiné. Elle doit appliquer le principe de

l'égalité absolue : service personnel, obligatoire, égal pour tous. Bien entendu, cette promesse n'est qu'un leurre, l'égalité une chimère. « Tout le monde à la caserne ! » est une devise propre à séduire les masses ignorantes, à exciter les passions malsaines du suffrage universel, mais c'est tout.

Tout le monde ne passera point par la caserne, tout le monde surtout n'y séjournera pas un temps égal. La loi elle-même le reconnaît, elle renvoie dans leurs foyers, avant l'heure, les bons soldats, elle n'y garde trois ans que les médiocres ou les mauvais. Est-ce ainsi que l'on prétend constituer une armée solide ?

Cette loi met en péril l'indépendance nationale, c'est là son plus grave défaut, mais ce n'est pas le seul, et, sans en discuter la valeur militaire, montrons seulement que le fameux principe de l'égalité n'est pas appliqué.

Comme nous venons de le dire, parmi les soldats de trois ans, les uns ne feront en réalité qu'un an, d'autres dix-huit mois ou deux ans ; le petit nombre, enfin le rebut, feront les trois ans complets : donc l'égalité n'est pas observée. Mais il y a pire. Nombre de jeunes gens ne feront aucun service. Le chiffre des soutiens de famille, qui est actuellement de 4 0/0, est élevé dans une proportion énorme, il est porté à 15 0/0 ! « On verra, dit le Journal des Débats, passer par les mailles de la loi tous les courtiers électoraux, tous les placeurs de bulletins de vote et leurs fils et leurs proches et leurs amis et les amis de leurs amis ; — bref, tous les soutiens de députés, sans compter les députés eux-mêmes. »

Telle est la loi que la Chambre doit discuter prochainement. L'heure est vraiment bien choisie pour désorganiser nos forces militaires. Cette loi est détestable ; fût-elle bonne qu'il faudrait encore l'écartier ; on ne renverse pas son ordre de bataille en présence de l'ennemi, et il ne faut pas se faire d'illusion, nous sommes actuellement en présence de l'ennemi. Déjà deux fois cette année la guerre a failli éclater, en février et

43 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA COMTESSE MADELEINE

Par M. DU CAMPERANC

Dès l'aube, Madeleine se leva tout émue. Elle para son fils, lui mit au bras le ruban des premiers communions. Henri était charmant avec sa tournure élégante, la douceur de son visage, son regard limpide où se peignaient les émotions de son âme. Il se rendirent à l'église, accompagnés de Marie-Joséphine qui portait le cierge, souriante sous sa grande coiffe bretonne, et qui avait revêtu ses plus beaux atours, sa robe de drap fin au corsage brodé de couleurs vives, et son tablier de moire bleue. Ils rencontrèrent Lise et Sorel ; leur petite fille faisait aussi sa première communion ; elle sourit à Madeleine, qui lui avait offert sa robe de mousseline ; elle se tenait près de son père qui, ce jour-là, avait toute sa raison et tout son cœur. Jeanne marchait les yeux chastelement baissés, son cierge modeste dans sa main fluette, tandis que sa mère soutenait le voile, que le vent gonflait.

Dans l'église, Madeleine fut saisie d'une émotion indicible à la vue de toutes ces blanches toilettes,

symbole de l'innocence ; de cet autel étincelant de lumières, ornés de ses candélabres d'or, et de ses reliquaires aux auréoles de pierreries. Mais, en vain, ses lèvres tremblantes cherchaient des prières ; elle se sentait exilée devant cet autel où la lampe brillait comme une lumière qui jamais ne vacille, au pied de cette chaire où se redit la vérité éternelle, sous le regard de ce Christ qui commande le pardon. En vain, les mains jointes, elle demandait l'apaisement ; le calme ne venait pas. Elle sentait toujours la barrière fermée par son mensonge, cette barrière invisible, mais réelle, qui l'empêchait d'approcher de Dieu. Elle regardait les pères et les mères groupés autour de leurs enfants, toutes les familles unies. C'était la voie droite, le bonheur sans ombre ; sans son odieux divorce, Henri aurait aussi connu, comme les autres, la douceur du baiser paternel. Elle avait bien compris, la veille, qu'elle ne suffisait pas entièrement à son fils. Et, plus tard, comme toutes les circonstances de la vie se hérissaient de difficultés pour l'enfant de la femme divorcée ! Quelle clarté impitoyable l'aveuglait devant cet autel, où le prêtre, en chasuble d'or, consacrait les saintes hosties !

Les premiers communions priaient avec ferveur, l'âme bercée par toutes les suavités du culte catholique. Ils aimaient le Dieu du ciel dans les harmonies de l'orgue, dans les fleurs sur l'autel,

dans l'encens qui montait en nuages, dans la splendeur des points d'or brillant autour du tabernacle. Ils aimaient le doux Jésus enfant, comme ils étaient enfants eux-mêmes, leur souriant dans les bras de sa mère immaculée. Mais la pauvre Madeleine ne pouvait goûter toutes ces douceurs. Les larmes, qui coulaient de ses yeux, la brûlaient, et son regard quittait l'autel pour se porter vers le Jésus du crucifix, qui souffre, qui pleure ; elle disait : « Pardon, car je pleure. » Et une voix lui répondait : « Pleurer ne suffit pas, il faut réparer. »

Alors, baissant la tête, elle murmurait : — Réparer !... Non, je ne puis pas... Réparer ! C'est perdre mon fils... c'est au-dessus de mes forces.

Derrière l'autel, des harpes accompagnaient de célestes cantiques, et l'innocente phalange des jeunes communions défilait les mains jointes. La tête blonde d'Henri se distinguait par la noblesse de son port. Madeleine le suivait d'un œil ardent, admirant son angélique piété, enviant sa candeur. Il s'agenouilla devant la table sainte, ses mains se joignirent sous la nappe bordée de guipure antique, et ses lèvres se fermèrent sur le pain des anges ; ses paupières étaient closes, tout son visage semblait inondé d'une indicible joie. Lentement il se leva ; et, rythmant son pas à la mélodie des harpes, il regagna son banc. Au

passage, il n'oublia pas sa mère, et lui donna un sourire. Et Madeleine demeura saisie devant ce front transfiguré, ce visage illuminé, cette âme devenue en quelque sorte visible, débordant d'amour et de foi. Quel était donc ce miracle de Dieu ? Elle, une femme divorcée, une âme de mensonge et de ténèbres, avait pour fils un sage, un saint ! Henri, les deux genoux sur la pierre, priait avec une ferveur passionnée. Un désir d'immolation le soulevait au-dessus de la terre, et, tout bas, il disait avec une absolue générosité :

— Mon Dieu, mon Dieu, vous connaissez mon vœu le plus cher : faites que maman vous aime et vous serve. Alors, quand je serai grand je tiendrai ma promesse.

Après ce grand événement de la première communion, la vie reprit son cours habituel dans le petit appartement de la rue Cuvier. Les années passèrent encore, ajoutant les jours aux jours écoulés. Henri travaillait avec une application des plus soutenues ; car, il le savait maintenant, les talents qu'on lui donnait coûtaient des nuits de labeur à sa mère. Il apportait donc à ses études un courage extrême, et chaque été, aux distributions de prix, c'était un triomphe. Le nom de l'élève Henri Dubois revenait sans cesse sur le palmarès, et à la nouvelle audition de ce nom, tant de fois acclamé, la foule, sur les estrades, emportée, ravie, battait des mains, sans se douter que les témoignages

en avril, elle éclatera peut-être avant deux mois.

## COMÉDIE

Il faudrait cependant ne pas avoir une confiance aussi absolue dans la naïveté publique.

On veut nous persuader aujourd'hui que c'est M. Lamoureux, l'impressario du café-concert l'Eden, qui a forcé la main à M. Goblet pour que ce ministre le laissât rayer de son affiche un opéra dont la préparation lui a coûté 300,000 fr. et auquel, paraît-il, salle comble était assurée pour une vingtaine de représentations.

C'est abuser de notre crédulité.

Déjà une première fois M. Lamoureux avait ajourné sa « première » à l'issue d'une entrevue avec M. Goblet. Il est évident que l'ajournement indéfini de la « seconde » a eu la même origine et peut-être bien cet ajournement fera-t-il une légère brèche aux fonds secrets et conséquemment à la bourse des contribuables.

Mon Dieu! nous ne blâmons pas la prudence de M. Goblet. Il a probablement de bonnes raisons pour la pratiquer au point de faire plier l'autorité, la force publique, la dignité et le bon sens devant deux ou trois cents braillards. Il ne compte pas énormément et on ne saurait lui en faire un crime sur l'aide de la « Ligue des patriotes » et des militaires de « chromos » au cas où les ébriétés soi-disant patriotiques de ces li-gueurs amèneraient des complications.

Mais puisque la République nous accule à cette prudence, on ne saurait trop engager M. Goblet à réciter plus modestement son :

Qui va là? Heu! Ma peur à chaque pas s'accroît!

Matamore n'est pas plus imposant que Sosie; et il est plus grotesque.

ÉDOUARD GRIMBLON.

## CHRONIQUE GÉNÉRALE

M. Laur publie dans la France un article intitulé: « L'Allemagne n'est pas prête. »

Voici les principaux passages de cet article dont nous laissons à la France toute la responsabilité :

« L'Allemagne n'est pas prête; ni au point de vue militaire, ni au point de vue financier, ni au point de vue stratégique. »

« Pour l'armement, il est arrivé aux Allemands, une aventure lamentable. Ils ont raccourci le fusil de l'armée pour en diminuer le poids et pouvoir glisser les cartouches dans le tube à répétition. »

« Après cette opération, le fusil, qui était déjà mauvais, devint exécrable. Plus de trajectoire tendue, dit-on; la vitesse initiale est trop faible, la culasse est projetée en arrière et les angles de beaucoup de troupiers sont enlevés. »

« Bref, c'est un modèle perdu, 500,000 fusils à mettre au vieux fer et un armement nouveau à créer. »

les plus enthousiastes n'avaient pour le lauréat que peu de valeur auprès de l'approbation muette de cette femme, vêtue de couleur sombre, grave, sérieuse, mais toujours belle, qui, doucement, souriait à l'écart. Tous deux tressaillaient à travers l'espace. C'était une impression puissante. Toute l'âme du fils s'élançait vers l'âme de sa mère. La gratitude de l'un allait rencontrer l'amour passionné de l'autre; et Henri, voyant que le maître d'étude s'apprêtait à remettre son livre et sa couronne à quelque dignitaire, disait simplement, de sa voix d'adolescent: Maman.

Le maître comprenait, descendait les degrés, présentait la prix à cette mère, qui se tenait dans l'ombre, et Henri, en recevant ses couronnes, murmurait :

— Vous me les donnerez tous, tous, mère; ce sont vos prix.

La distribution achevée, ils longeaient les quais et les boulevards, et Madeleine regardait la foule avec orgueil. Elle était si fière d'avoir, à ses côtés, ce cher fils au visage rayonnant d'intelligence, et aux bras chargés de riches volumes. Mais ces triomphes coûtaient cher à la pauvre mère. Pour que son enfant pût regarder en face toutes les carrières, pour qu'il fût habile, non-seulement dans les travaux de l'esprit, mais aussi dans tous les exercices du corps, elle passait ses journées inclinée sur le vélin où elle traçait des enlumi-

« Il faut, pour cela, deux ans et un demi-milliard. »

« Nous seuls, aujourd'hui, pouvons aider l'artillerie à 2,000 mètres d'une façon efficace. »

« Quant aux fortifications, un travail gigantesque commence, consistant à supprimer plus ou moins tous les ouvrages. »

« La défense, telle qu'elle est comprise aujourd'hui, exige que les forts s'enfoncent dans le sol et ne présentent que des surfaces rasantes. »

\*\*

### UNE ÉTRANGE AGRESSION

Le Courrier de Meurthe-et-Moselle signale l'attaque d'un poste militaire par des maraudeurs, au champ de tir de Fonds-de-Tour, établi dans la forêt de Hays.

Dans la nuit de lundi à mardi, les quatre hommes de garde sous le commandement du caporal étaient à leur poste quand une avalanche de pierres de roche vint leur donner l'éveil, une quinzaine d'individus, du haut du ravin ou fond duquel le champ de tir est enclavé, lançaient ces énormes projectiles qui venaient s'abattre dans le fond de la falaise et sur la baraque du poste. Les militaires menacés sérieusement par la quantité des assaillants tirèrent plusieurs coups de fusil. Les assaillants étaient invisibles, tandis que les militaires n'avaient aucun abri où ils pussent être en sûreté. D'après les renseignements recueillis aux environs du tir, on est certain que les rôdeurs qui fourmillent dans la forêt de Hays sont pour la plupart de nationalité étrangère.

\*\*

### LA GRATUITÉ DE L'ÉCOLE

M. Sarcey, traitant de la question des instituteurs, écrit dans l'Estafette :

« On a retranché du budget des instituteurs les appointements qu'ils recevaient de la cure en qualité de chantres ou de sacristains. On a bien fait, parce qu'il n'était pas trop convenable que l'instituteur fût dans la dépendance du prêtre (?) Mais beaucoup avaient besoin de ce supplément pour vivre, et ils auraient peut-être encore préféré chanter au lutrin et recevoir la petite somme mensuelle que leur rapportait ce service. »

« On prétend que l'instituteur ne relève que de ses chefs hiérarchiques, et l'on a raison. Mais en lui témoignant plus de considération, on lui coupe les vivres, et par malheur en ce monde les pauvres diables qui sont trop pauvres risquent d'être tenus en médiocre estime. »

« Voilà la situation. »

« Je sais bien un moyen d'y remédier. Ce serait de faire payer les frais d'école à ceux qui sont assez riches pour subvenir aux besoins de leurs enfants, et de n'en décharger que les nécessiteux. Mais ce moyen, personne n'en voudra. Nous sommes les victimes des formules toutes faites. On a dit: L'école gratuite, laïque et obligatoire. On n'en démornera pas. »

« Quelle sottise pourtant de donner l'éducation pour rien à des enfants dont les

nures, et ses nuits sur ses bandes de tapisserie. Quoique jeune encore, elle s'affaiblissait. De fréquentes et douloureuses palpitations l'arrêtaient un instant; mais, à peine avait-elle retrouvé son souffle, qu'elle reprenait aussitôt sa tâche courageuse. Que de fois son front, brûlé par la fièvre, alla chercher la fraîcheur d'une lotion. Son corps n'avait pas le droit de se plaindre de ce travail d'ilot auquel elle l'enchaînait; ou, s'il se plaignait, elle ne l'écoutait pas. Mais si ses mains devenaient diaphanes, si ses yeux se cernaient, si la fraîcheur de son teint disparaissait, peu lui importait. Henri ne remportait-il pas des médailles à tous les concours? Ne faisait-il pas chanter son violoncelle comme un artiste? De plus, il montait à cheval comme un écuyer, et ne trouvait pas son maître à la salle d'escrime. Encore six mois de lutte et son éducation serait achevée, parfaite; il aurait gagné tous ses diplômes.

— J'aurai bien la force d'aller jusque-là, se disait Madeleine. (A suivre.)

## BOURSE DE PARIS

DU 6 MAI 1887.

Rente 3 0/0 . . . . .	80 45
Rente 3 0/0 amortissable . . . . .	83 87
Rente 4 1/2 . . . . .	103 30
Rente 4 1/2 (nouvelle) . . . . .	108 10
Obligations du Trésor . . . . .	518 »

pères la peuvent payer! Quand je pense qu'à Nanterre, lorsque je mis mon fils à l'école communale, il entra dans une classe qui comptait quatre-vingt-dix élèves.

« Et comme je m'étonnais :

« — On n'a pas de quoi, me dit l'instituteur, nous donner un adjoint de plus. »

« Sur ces quatre-vingt-dix enfants, il y en avait quatre-vingts au moins, sans compter le mien, dont les pères étaient en état de payer et n'eussent pas mieux demandé que de le faire. »

« Il y aurait eu de quoi rétribuer deux ou trois adjoints. Mais l'école n'eût plus été gratuite! »

« Quelle misère! »

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 6 mai.

L'état général du marché est meilleur : 3 0/0, 80.47; 4 1/2 0/0, 108.10.

L'action du Crédit foncier se traite à 1,360. Les obligations foncières et communales ont eu un bon courant d'affaires. Ces valeurs n'ayant pas encore atteint le pair assurent aux capitaux qui s'y emploient des bénéfices sérieux et prochains.

La Société Générale est toujours très ferme à 455.

L'action de la Banque d'Escompte est très demandée à 457 avec tendance très ferme.

Les Dépôts et comptes courants sont stationnaires à 607.

Les actions du Patrimoine sont à 70 francs. Ces titres fort rares sur le marché sont fort recherchés. Le système d'Assurance complémentaire contre les risques de guerre dont la compagnie a pris l'initiative lui vaut un surcroît de prospérité.

Les polices A B de l'Assurance financière sont demandées par les petits capitalistes. Ces titres, que la modicité du prix d'achat met à la portée de tous, figurent dans les portefeuilles les plus sérieux. Ils joignent à un intérêt rémunérateur de 5 0/0 des garanties de premier ordre.

L'action de Panama se fait remarquer par la fermeté de ses cours qu'elle maintient aux environs de 407.

Le marché des actions de nos chemins de fer est peu animé. Les obligations sont très soutenues.

## Nouvelles militaires.

### NOMINATIONS PROCHAINES

Comme suite à la récente promotion de généraux, un travail d'avancement, concernant toutes les armes, est actuellement en voie de préparation au ministère de la guerre.

En ce qui concerne les officiers supérieurs de l'arme de l'infanterie (colonels, lieutenants-colonels, chefs de bataillon et majors) le décret paraîtra à l'Officiel le 8 ou le 9 courant au plus tard.

Il sera suivi, à quelques jours d'intervalle, du travail concernant les capitaines et les lieutenants.

Nous croyons savoir que le nombre de nominations s'élèvera à 5 colonels, autant de lieutenants-colonels, 29 chefs de bataillons, de 85 à 90 capitaines, et environ 70 sous-lieutenants.

D'autre part, on annonce comme certaines de prochaines nominations intéressant toutes les armes dans la réserve et dans l'armée territoriale.

Le ministre de la guerre a donné l'ordre d'épuiser tous les états de propositions dressés par les commandants de corps d'armée.

### LES COMMANDANTS D'ESCADRONS

On lit dans la France militaire :

« Dorénavant, pour éviter une trop grande différence dans l'ancienneté des commandants d'escadrons, le passage à cet emploi aura lieu, non par régiment, mais par subdivision d'armes (dragons, cuirassiers, chasseurs, hussards, etc.). »

« Dans chacune de ces subdivisions, la moitié des capitaines plus anciens rempliront les fonctions de capitaine-commandant; l'autre moitié celle de capitaine en second. »

« Ce système est d'ailleurs déjà appliqué à l'ensemble de l'arme de l'artillerie. »

« La mesure que vient de prendre le ministre de la guerre fait disparaître une inégalité flagrante entre les capitaines en second d'une même subdivision d'arme. Plusieurs passaient au commandement d'un escadron, pendant que leurs camarades de promotion s'éternisaient dans le grade assez effacé de capitaine en second. »

« La France militaire ayant plaidé cette cause après les manœuvres du camp de Châlons, ne peut qu'approuver sans réserve la décision prise par le ministre sur l'intelligente initiative du général Renault-Morlière. »

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### CHAMBRE DES NOTAIRES

La Chambre des Notaires de l'arrondissement de Saumur se compose, pour l'exercice 1887-1888, de :

MM.

Bourdais, notaire à Gennes, président.  
Deniau, notaire à Allonnes, syndic.  
Pasquier, notaire à Montsoreau, rapporteur.

Auboyer, notaire à Saumur, secrétaire.  
Brevet, notaire à Tigné, trésorier.  
Lecompte, notaire à Brézé, et Tessier, notaire à Doué, membres.

### Concert de M. André Gresse

Un public choisi s'était donné rendez-vous jeudi au théâtre pour entendre de bonne musique classique interprétée par des artistes éminents qui ont acquis dans le monde musical une célébrité justement méritée. Avec les noms de M<sup>lle</sup> Galitzin et de M<sup>me</sup> de Nuovina, de MM. Gresse, Goubeault et Piter sur un programme, on était certain d'avance d'assister à un brillant concert dans lequel se trouveraient réunis les meilleurs éléments de succès, et toutes les conditions d'excellence et d'éclat désirables.

M<sup>lle</sup> Galitzin, dont la physionomie est toute de charme et de grâce, est un violoncelliste des plus accomplis. Son mécanisme est d'une perfection et d'une finesse qui défient les plus exigeants. Sous son archet, le son est noble, l'expression enchanteresse, la sensibilité exquise, et son style nous rappelle par sa sobriété les meilleurs maîtres. Quand l'émotion s'empare de la charmante virtuose, elle devient entraînante; ce n'est plus un instrument qu'on entend, c'est une âme qui chante, qui aime, qui pleure.

Dans les *Regrets*, où la tristesse douloureuse est dissimulée sous des arabesques charmantes, et dans la *Galotte*, aux allures vives et expressives, M<sup>lle</sup> Galitzin a fortement impressionné l'auditeur. Avec quelle netteté et quelle légèreté gracieuse elle a joué la *Sérénade* et la *Mazurka* de Wienawski, dont les mélodies sont si originales, et le *Crépuscule* de Massenet, composition d'un charme incomparable. Mais c'est surtout dans la *Chanson slave* de Seligmann qu'elle a obtenu son plus éclatant succès. Ce morceau, dont la hardiesse, le mouvement, la fantaisie pittoresque caressent mélodieusement l'oreille, a été joué avec un style et un brio ravissants. Le public enthousiasmé en a salué la fin par de longs applaudissements et des bis répétés. Aussi elle a été heureuse de le recommencer pour le plus grand plaisir des auditeurs. On n'a pas moins été charmé par la manière dont l'habile violoncelliste a tenu sa partie dans la *Fantaisie* concertante de Kellen.

M. Gresse est un pianiste d'un grand talent et un virtuose dans toute l'acception du mot. Il possède un doigté à la fois élégant et énergique; son chant est plein de goût et ses accompagnements sont d'une délicatesse admirable: aussi a-t-il le don d'échauffer son public et de le transporter.

Dans la *Romance* de Mendelssohn, qui unit la délicatesse du sentiment à l'inspiration, dans la *Polka* de Tchaikowsky, dans la *Grande Valse* de concert de Moskowsky, au rythme entraînant, comme dans la *Fête bressane* de Ghys, aux mélodies empreintes de fraîcheur, et dans *Tambour battant*, marche brillante de Rowalsky, cet artiste a enlevé tous les suffrages.

M. Goubeault est toujours ce maître distingué que nous aimons à entendre et à applaudir. Par le grand et beau son qu'il tire de son instrument, on comprend qu'il a étudié à sa source la grande musique des maîtres. Il a exécuté sa partie dans la *Fantaisie* concertante et dans la *Melodie* avec autant d'expression que de charme, et il a droit à une bonne partie des applaudissements chaleureux qui ont salué le finale de ces deux fantaisies.

La partie vocale a aussi bien réussi. M<sup>me</sup> de Nuovina, cantatrice du théâtre royal de la Scala de Milan, nous a chanté l'*Air de Freyschütz* et celui du *Cid*, en très bon style. C'est aussi un artiste de premier ordre qu'elle a dit: *Viens, mon cœur*, de Gounod. Elle possède une voix d'une rare beauté et elle la conduit avec autant d'intelligence que de goût. Le public lui a plusieurs fois té-

moigné le plaisir qu'il éprouvait par ses applaudissements les plus unanimes.

M. Piter nous a dit avec des nuances délicates et une justesse d'accent irréprochable les *Lunettes de ma grand'mère*, une bluette spirituellement poétique: ce n'est rien, mais c'est charmant. Il a eu le même succès dans *Un rêve de jeune fille*, ainsi que dans *Un bon placement*, qui a fait épanouir le rire sur tous les visages. Nous sommes persuadé que les dilettantes garderont un bon souvenir de cette charmante soirée.

\*\*\*

### MUSIQUE MUNICIPALE.

La Musique municipale de Saumur commencera ses concerts d'été dans le Square demain dimanche 8 mai, à 8 heures du soir.

#### Programme.

*Le Refrain des Montagnards*, pas redoublé.  
*Martha*, fantaisie.  
*Boléro*, solo d'alto.  
*Richard Cœur-de-Lion*, fantaisie.  
*Les Sauterelles*, polka pour piston.  
*Le Flamand*, allégo militaire.

En cas de mauvais temps, le concert sera remis au dimanche suivant.

Le Chef de musique,  
 V. MEYER.

ÉCOLE DE TIR DU 3<sup>e</sup> BATAILLON DU 70<sup>e</sup> RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE, A SAUMUR

Le Stand de l'École de cavalerie étant en réparation, la 3<sup>e</sup> séance annoncée pour le 8 mai est remise au 15 mai, à 2 heures du soir.

MM. les Sociétaires sont invités à assister au Concours départemental qui aura lieu à Angers, du 15 au 22 mai. Le Concours des délégués est fixé au 19.

Le Capitaine-Président,  
 G. DOUSSAIN.

#### THÉÂTRE DE SAUMUR

Samedi prochain, 14 mai, la Tournée Frédéric Achard (Laclandière, administrateur) nous donnera une représentation de la *Comtesse Sarah*, pièce en 5 actes, de M. Georges Ohnet.

On s'intéresse de plus en plus dans notre siècle aux choses de l'esprit. Le roman en particulier a des succès tels qu'on est étonné du nombre d'éditions qu'atteignent les ouvrages de nos auteurs favoris.

L'un des plus justement heureux, M. G. Ohnet, l'auteur du *Maître de Forges*, vient de faire tirer la cent cinquantième édition de la *Comtesse Sarah*, dont le succès s'est accru en même temps qu'apparaissait la pièce au théâtre du Gymnase. Le succès du roman garantissait le succès au théâtre et celui-ci a été aussi complet qu'on puisse l'imaginer.

M. F. Achard, qui nous a déjà fait connaître tant de belles œuvres dramatiques, s'est empressé de former une troupe d'excellents artistes, dont nous ferons connaître les noms dans un prochain numéro.

#### LES FORAINS ALLEMANDS

On sait que la plupart des musiciens forains sont des Allemands, plus ou moins déguisés. Dans les circonstances présentes, il est naturel qu'une certaine suspicion s'élevé contre ces... artistes. Nous nous souvenons de ce qui s'est passé avant 1870, et nous ne voulons pas être dupes une fois de plus. Aussi avons-nous appris avec plaisir que M. le commissaire central de Tours se préparait à vérifier scrupuleusement la nationalité des forains qui viennent s'installer en cette ville pour la foire prochaine.

Déjà, le directeur du *Cirque des singes savants*, qui était dernièrement à Saumur, a pris une mesure dont nous ne saurions trop le féliciter. Il a renvoyé ses musiciens de nationalité allemande pour les remplacer par des musiciens français.

M. Castanet, le vaillant et courageux directeur de la ménagerie Pezon, a voulu donner aussi à ses confrères un exemple de patriotisme. Parmi les musiciens qu'il avait à son service, il a découvert six Prussiens, et, sans perdre une minute, il les a payés et congédiés.

#### ANGERS.

*La fête des fleurs.* — Cette fête, qui aura lieu demain dimanche, sera dit-on très belle, et tout Angers sera émerveillé du défilé.

Si nos renseignements sont exacts, ce défilé ne comprendra pas moins de 70 chars, parmi lesquels on peut citer:

Les Chars de Bacchus, de l'Agriculture, des Pêcheurs de Port-Bitou, des Pontonniers, des Jardiniers, des Cordonniers, des Tonneliers, une Ménagerie, le Retour de la Chasse (char escorté d'amazones et de cavaliers, sonneurs de trompe), etc., etc.

Une des plus grandes attractions de la journée, outre le défilé, sera le *grand concert des vieilles chansons françaises*, qui aura lieu devant un tribunal dont les juges seront très pittoresquement accourés.

On nous assure en outre que la retraite sera splendide.

Que le beau temps nous favorise, et nous aurons une fête incomparable.

#### Le crime de Beaucouzé

Judi, vers midi, dans les bois de M. Bouton-Levêque, propriétaire à Beaucouzé, a été découvert le cadavre du nommé Joly, garde particulier et fermier à la Houssaye, commune de Beaucouzé.

L'infortuné garde avait été tué par un coup de feu, tiré à bout portant.

Maurice Joly était âgé de vingt-sept ans; il habitait la ferme de la Grande-Houssaye avec sa sœur et deux domestiques.

Le matin, vers huit heures, il était sorti comme d'habitude se rendant à son travail. Quelques minutes après on entendit, de la ferme, la détonation d'un coup de fusil, mais on n'y fit aucune attention.

Vers onze heures, Joly ne revenant pas à la maison, sa sœur sortit pour aller au-devant de lui, mais elle ne le vit pas et elle revint à la ferme manifestant de vagues appréhensions.

Pour la rassurer, les domestiques se mirent à la recherche du garde, et, entrant dans le bois, rencontrèrent tout d'abord le chien de Joly qui vint au-devant d'eux en aboyant.

Le chien était inquiet; il aboyait en montrant un sentier qui s'enfonçait sous bois. Les domestiques suivirent et trouvèrent soudain leur jeune maître étendu sur le revers d'un fossé.

Le malheureux était couvert de sang s'échappant d'une horrible blessure qui lui avait ouvert le ventre. Il y avait du sang partout autour de lui, jusque dans le fossé sur le talus duquel il était couché.

L'alarme fut aussitôt donnée, et tandis que le parquet d'Angers était prévenu, le maire de Beaucouzé et M. le cocteur Mullois arrivaient sur le point où la lugubre découverte venait d'avoir lieu.

Quelques instants plus tard, le parquet faisait une première descente, et le corps du malheureux garde était emporté à la ferme de la Grande-Houssaye.

Le soir, à dix heures, M. Savidan, substitut du procureur de la République, le juge d'instruction, le capitaine de gendarmerie accompagnés de M. le docteur Legludic, médecin légiste, se rendaient de nouveau à la ferme de la Grande-Houssaye, pour continuer l'enquête.

Joly était depuis trois mois seulement au service de M. Bouton-Levêque, dont il était tout à la fois le fermier et le garde. C'était un homme très doux, laborieux, rangé, et dont la famille jouit, dans le pays, d'une excellente réputation.

Aussi se perd-on en conjectures sur les causes qui ont pu faire naître le crime.

Est-ce la vengeance? Mais Maurice Joly n'avait pas d'ennemi. On croit plutôt que le pauvre garde aura surpris quelque braconnier en flagrant délit, qu'il a eu avec lui une brève discussion tragiquement terminée par un coup de feu.

Un fait bien constaté, c'est que le coup de fusil a été tiré de si près, que non-seulement la charge a fait balle, mais que la poudre a brûlé les vêtements du garde.

La plaie est béante, les intestins sont ouverts et si profondément déchiquetés, qu'il n'a pas été possible, dès le premier examen, de reconnaître si le fusil était chargé à balles ou avec des chevrotines.

Ce point ne pourra être établi que par l'autopsie qui aura lieu, croyons-nous, dans la journée.

Nous n'avons pas à dépeindre l'émoi que cet horrible crime a répandu dans la contrée. La consternation est très grande et l'irritation contre le misérable assassin est des plus vives.

Des battues, auxquelles ont pris part des habitants, secondant les gendarmes et les gardes, ont eu lieu dans la soirée et ce matin.

Jusqu'à présent rien, aucun indice n'est venu mettre la justice sur les traces de l'assassin. Les recherches continuent, et on espère que le misérable ne tardera pas à tomber sous la main de la justice.

Une nouvelle descente du parquet aura lieu aujourd'hui, afin de contrôler les dépo-

sitions déjà reçues et écouter de nouveaux témoignages.

(Patriote.)

#### POITIERS.

*Terrible suicide à Port-Séguin.* — M. Jules Chebroux, âgé de 41 ans, représentant de commerce, faisant spécialement les vins et habitant faubourg de la Tranchée, à Poitiers, se dirigeait jeudi soir vers Ligugé.

Il avait l'air très préoccupé.

A Ligugé, Chebroux s'arrêta un instant chez un de ses amis, M. Deshoulières, trinqua avec lui et prit ensuite la route conduisant à Port-Séguin.

Un peu au-dessus de ce village, le pauvre garçon se mit au bord du Clain, quitta son paletot et son gilet, prit un revolver, se tira trois coups dans la région du cœur et se laissa aller dans la rivière où il disparut.

Hier matin, vendredi, des gens ayant aperçu les vêtements de ce malheureux, des recherches ont eu lieu et à neuf heures un meunier a trouvé un corps humain arrêté par ses vannas.

Il l'a transporté au bord de l'eau, où l'on n'a pas tardé à constater son identité.

Le corps de Chebroux a été ramené à son domicile par un de ses parents.

Cette triste mort serait attribuée à des embarras financiers.

#### Avis aux Propriétaires et Jardiniers

Lundi prochain, M. Douesnel, ÉPICERIE CENTRALE, Saumur, mettra en vente 500 Tortues terrestres aux prix de 0,75 c., 1 fr., 1 fr. 25 et 1 fr. 50, selon grosseur.

PALAIS-ROYAL	Bijouterie, fantaisie, choix splendide.
PALAIS-ROYAL	Maroquinerie fine et ordinaire.
PALAIS-ROYAL	Bois sculpté, articles suisses.
PALAIS-ROYAL	Chinoiserie, laques, potiches, coquillages.
PALAIS-ROYAL	Peignes riches et ordinaires.
PALAIS-ROYAL	Articles de fumeurs, cuir et métal.
PALAIS-ROYAL	Lunettes et pinces-nez, étuis.
PALAIS-ROYAL	Eventails et écrans.
PALAIS-ROYAL	Timbres caoutchouc.

#### MEILLEUR MARCHÉ

Que partout ailleurs

**PALAIS-ROYAL, 8, rue Saint-Jean SAUMUR.**

#### Théâtre de Saumur

LUNDI 9 mai 1887.

Grand succès de l'Exposition universelle 1878 & des bals de l'Opéra 1887

#### LES TZIGANES

Orchestre national hongrois sous la direction du célèbre FARKO PATIKARUS.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

#### Feuilleton de l'Écho Saumurois.

### LE RETOUR DU MARIN

Ayant pris momentanément congé de ses camarades, aux yeux de qui tout cela était bien naturel, Gaspard Beaudouin emboîta le pas de la veuve Lambert, non sans un battement de cœur tel qu'il n'en avait peut-être jamais éprouvé.

Catherine, malgré son allure délibérée et son pas alerte, n'était guère plus calme et plus certain que tout irait comme sur des roulettes.

Songeant à un récent entretien, postérieur à celui que nous avons raconté:

— Pourvu, espérait-elle, que cette obstinée ait réfléchi depuis que je lui ai dit que son tuteur était dans nos murs! Bon gré, mal gré, je veux la marier à Gaspard. Oh! ce mariage s'accomplira, je le jure.

Aussitôt, d'une voix à percer les murailles, à épouvanter les oiseaux:

— Suzanne! Suzanne!

Interpellée ainsi, la jeune fille ne s'exposa point aux dangers d'une indolence même apparente. Elle descendit en toute hâte. Elle avait dû ajouter quelques rubans à sa toilette ordinaire. Gaspard Beaudouin fut littéralement ébloui.

Détail notable, cependant: l'irrésistible charme

exercé par Suzanne provenait moins de sa beauté proprement dite que de la profonde mélancolie à laquelle se soustraire eût été impossible, et que cette jeune fille subissait avec l'incomparable grâce du roseau, qui, selon l'expression de La Fontaine, « plie et ne rompt point ».

Il y avait eu, nous l'avons dit, reprise de récriminations, par conséquent de pleurs, sans que ceux-ci, toutefois, laissèrent de traces réellement révélatrices.

Puisant du courage aussi bien dans le sentiment des convenances que dans la nécessité d'obéir aux muettes mais énergiques injonctions de sa marraine, Suzanne répondit de son mieux au langage sincèrement affectueux d'un homme qui, investi d'un titre imposant comme celui de son tuteur, avait droit forcément à un accueil exceptionnel.

Quant à Gaspard, essayant de joindre la galanterie aux protestations sérieuses:

— Vous avez un teint de lis, débita-t-il en souriant. Le mien ne lui ressemble guère. Il a été cuit par le soleil des tropiques; mais cela n'empêche pas d'aimer; au contraire! Vous verrez, quand vous serez Mme Beaudouin. On compare volontiers l'existence à un navire lancé sur les océans. Eh bien! je suis de force, armé de vous comme je vous aime, à le mener à bon port. J'ai de l'expérience, le coup d'œil assez juste; et si d'aventure quelque chose manquait à mon savoir, Notre-

Dame-de-Grâce, qui, sans doute, à votre prière, me garantit contre plus d'un naufrage, daignera bien encore, sensible à vos doux accents, protéger notre bonheur.

— Eh! eh! fit Catherine Lambert, voilà qui n'est pas mal tourné, je pense; donc il n'y a pas que les freluquets et les godailleurs pour tenir de beaux discours, qui, ma foi, vous vont droit à l'âme.

Hélas! précisément parce qu'il y avait dans ce qu'elle venait d'entendre de quoi fortifier des projets en complet désaccord avec ses intimes espérances, la pupille du marin, le cœur serré, demeura silencieuse.

Perspicace comme tous ceux qui aiment, Gaspard Beaudouin, frappé d'une froideur succédant juste à une déclaration directe, sentit augmenter des craintes qui, jusqu'à cette heure, étaient purement instinctives.

Néanmoins, habitué qu'il était à sonder profondément tous les âmes:

— Vous sachiez, Suzanne, qu'en revenant en France mon désir était de réaliser des projets de mariage que votre marraine approuva toujours et qu'en vous épousant, je me trouverais à peu près quitte, comme question d'argent, avec les soins que prit autrefois votre père de mon enfance?

— ... Oui, balbutia Suzanne, sans qu'il fût exactement prouvé que son trouble extraordi-

nnaire eût d'autre motif que la frayeur dont est souvent cause la perspective d'un engagement aussi grave.

— Nul, avant moi, ne sut mieux éveiller la sensibilité de votre cœur?

— Non!

L'affirmation partait de la cabaretière.

— Catherine, sut bien lui dire Gaspard Beaudouin, laissez votre filleule s'exprimer franchement. Après tout, elle est libre. Je ne prétends pas l'épouser malgré elle.

Se tournant, alors, vers Suzanne:

— Eh bien?

— ... Non! murmura-t-elle, sous l'influence d'un regard terrible de sa marraine.

— Hum! constata le marin, qui n'avait pas vu ce regard, le « qui » n'était guère solide; le « non » eut quelque peine à se faire jour. Enfin, chère Suzanne, l'attachement que vous ne m'interdiez pas sera partagé tôt ou tard, n'est-ce pas?

La jeune fille répliqua, vivement émue:

— Après ce que vous avez été pour moi, c'est à-dire dans la mesure du possible un second père, est-ce qu'il pourrait en être différemment? La reconnaissance est un devoir.

— Hum! hum! répéta Gaspard, avec un sourire équivoque, tout cela est un peu sec. Je sais qu'il y aurait folie à rêver tout de suite une réciprocité parfaite. Ce qui me touche véritablement, c'est l'indépendance d'une âme généreuse et tendre. Je ne désespère point de la prendre tôt ou tard à l'abordage.

(A suivre.)

ALFRED SÉGUIN.

Etudes de M<sup>e</sup> Louis ALBERT, avoué-licencié à Saumur, rue de la Petite-Douve, n° 7, et de M<sup>e</sup> HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

## VENTE

Par licitation  
Aux enchères publiques,  
DE LA  
**Minoterie de Bron**

Commune du Coudray-Macouard, arrondissement de Saumur (Maine-et-Loire).

Dépendant de la succession bénéficiaire de M. Louis-Jean CHRIGNON, en son vivant minotier à Bron, dite commune du Coudray-Macouard.

L'ADJUDICATION aura lieu le **dimanche 29 mai 1887**, à une heure du soir, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

Cette minoterie, située sur la rive de la Loire, fonctionne à l'eau et à la vapeur, à deux roues et neuf paires de meules nouvellement montées et organisées d'après le système anglais, avec une machine à vapeur de la force de vingt-cinq chevaux.

Il en dépend un bâtiment nouvellement construit, à cinq étages, vaste cour au-devant et à côté, une maison d'habitation, un autre corps de bâtiment, remise, écurie, greniers, boulangerie et hangar, le tout en un seul tenant et renfermé de murs; la CHAUSSÉE DE L'USINE, plusieurs fies, fils et terrain y attenant, une pièce de terre de quatre-vingt huit ares soixante-cinq centiares, partie en terre et partie en jardin; une autre maison, située près la maison d'habitation, cour, jardin, vigne et prés, contenant ensemble cinquante-un ares.

Le tout, en un seul lot, sur la mise à prix de 35,000 francs.

S'adresser, pour renseignements, soit à M<sup>e</sup> ALBERT, avoué, soit à M<sup>e</sup> HACAULT, notaire. (322)

Etude de M<sup>e</sup> VENDANGEON, notaire à Argenton-Château (Deux-Sèvres).

## A VENDRE

DE GRÉ À GRÉ,  
En bloc ou par lots,  
**LE DOMAINE**  
De la Haute-Colle

Situé commune du Breuil-sous-Argenton, A proximité d'Argenton-Château, sur le bord de la grande-route d'Argenton à Vihiers.

Ce domaine forme un seul ensemble et contient en totalité environ 147 hectares 50 ares; il consiste dans:

1<sup>o</sup> La RÉSERVE du Propriétaire, comprenant:

Une maison de maître et de nombreuses servitudes, un jardin anglais au-devant avec vaste jardin potager sur le côté, contenant 1 hectare 50 ares. Et le bois taillis de la Pitarde, âgé de 12 ans, contenant 11 hectares.

2<sup>o</sup> La MÉTAIRIE de la HAUTE-COLLE, exploitée par les frères Mary, contenant 51 hectares.

3<sup>o</sup> La MÉTAIRIE de la BATARDE-RIE, exploitée par Berson, contenant 84 hectares.

Sur ces métairies et plus particulièrement sur la Haute-Colle, il existe des terrains très propres à la culture de la vigne et il est facile d'y créer des prairies.

**BEAU PAYS DE CHASSE**  
S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, soit à M. NICOLAS, propriétaire à Argenton-l'Eglise, soit audit M<sup>e</sup> VENDANGEON, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

## A LOUER

Pour le 24 juin 1887,  
**UNE MAISON**  
AVEC JARDIN  
Rue de Bordeaux, n° 17.  
S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire.

# PALAIS DES MARCHANDS

ANGERS — RUE BAUDRIÈRE — ANGERS

Grands Docks d'Ameublements pour l'Ouest

Grande Fabrique de Meubles en tous genres et en tous styles.



NOTA: Le Palais des Marchands se charge de la réparation des Meubles, Sièges et Tentures, à des prix très réduits.

Chambre à coucher noyer ou acajou, comp.: 1 lit dossier ceintre, 1 armoire à glace, 1 table de nuit..... 190

Chambre à coucher thuya et palissandre, complet: 1 lit dossier à chapeau, 1 armoire à glace, 1 table de nuit..... 310

Chambre à coucher vieux bois Louis XIII ou Henri II, 1 lit dossiers inégaux, 1 armoire à glace, 1 table de nuit..... 450

Salle à manger moderne, complet: 1 buffet étagères, 1 table à sal., 6 chaises. 130

Salle à manger vieux bois Louis XIII ou Henri II, complet: 1 buffet à crédence, 1 table à rallonges, 6 chaises..... 360

Salon recouv. en tissu brocart double face, comp.: 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises. 225

Salon recouvert en velours frappé, comp.: 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises..... 345

Cabinet de travail en vieux bois ou bois noir, complet: 1 bibliothèque à colonnes, 1 bureau à caisse, 4 chaises..... 255

NOTA. — Le prix de nos Chambres à coucher sont toujours avec Lit à deux personnes et nos Armoires grand modèle.

Etude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

## VENTE DE MEUBLES

Aux enchères publiques,  
A la requête de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans.

Le LUNDI 9 MAI 1887, à une heure du soir, à Saumur, salle des ventes, rue d'Orléans, n° 55,

Il sera vendu:  
Bois de lits, armoires, commodes, lits en fer, tables, chaises, glaces, sommiers, matelas, objets de literie, draps, nappes, serviettes, essuie-mains, cuisinière en fonte, lessiveuse, batterie de cuisine, vaisselle et quantité d'autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

Etude de M<sup>e</sup> PINAULT, notaire à Saumur.

## A LOUER DE SUITE

Maison Bourgeoise  
Confortable,  
Située au centre du Pont-Fouchard,

Composée d'un salon, salle à manger, petit salon, office, cuisine. Au premier: 4 chambres et leurs cabinets, mansardes; écurie, remise; vaste jardin, charmilles et bosquets.  
S'adresser à M<sup>e</sup> PINAULT, notaire.

## A LOUER

Pour la Saint-Jean 1888,  
Grande Maison  
Occupée par M. Chaussepied, rue de la Petite-Bilange.

S'adresser à M. GAGNEUX, propriétaire à Presles. (298)

## A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,  
DEUX  
VASTES MAGASINS  
Situés au Pont-Fouchard.

S'adresser à M. CHOLET, place Saint-Michel, Saumur. (261)

## MAISON A LOUER

64, rue de Poitiers.  
S'adresser à M. BOURGUIGNON, rue Saint-Nicolas. (160)

## IMPRIMERIE PAUL GODET

A VENDRE  
ROGNURES  
Pour emballages,  
Blanches ou de couleur.

## A CÉDER DE SUITE

Pour cause de maladie,  
Une bonne Boulangerie  
Située à Ingrandes (Indre-et-Loire),

Seule dans la commune, employant 55 culasses de farine par mois.

LONG BAIL  
S'adresser, pour renseignements, à M<sup>e</sup> GABILLON, notaire à Ingrandes.

## A CÉDER

Magasin d'Epicerie  
et Débit de vins  
POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

S'adresser au bureau du journal.

## A VENDRE

Joli CHEVAL BAI, demi-sang, 6 ans, très-belles allures, se monte et s'attelle bien.

S'adresser à M. RICHARD, vétérinaire. (326)

## BOULANGERIE LEROY

5, rue Saint-Jean, Saumur.

M. LEROY a l'honneur d'informer sa clientèle, ainsi que les boulangers et pâtisseries, qu'il tient à leur disposition la levure-crème à 1 fr. 20 le demi-kilogramme.

Spécialité de Gluten pour diabétiques. — Pains de fantaisie en tous genres. — Son et Farine. (324)

Ancienne Maison Paul JEUNETTE

## JULES JEUNETTE

SUCCESEUR

44, quai de Limoges, Saumur.

M. JULES JEUNETTE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1<sup>er</sup> Mai il prendra la suite d'affaires de M. PAUL JEUNETTE, pour les charbons de toutes sortes.

Pour les commandes, s'adresser chez M. JEUNETTE, 44, quai de Limoges.

NOTA. — M. Jules JEUNETTE conserve toujours en outre son commerce de Plâtre, Chaux, Ciments, Graineterie, Echelles pour vigne et Treillages pour clôture.

## LESSIVE-IRIS LE PAQUET

0 fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer  
Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés.

La plus économique des Lessives connues.  
En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers.  
Vente en gros: JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (287)

## INJECTION PEYRARD

ex-Pharmacien à Alger, l'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique ni caustique, guérissant réellement en 4 à 6 jours. Rapport: « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 10 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Deuxième essai, fait sur 181 Européens, a donné 181 guérisons. » Chez l'inventeur E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse, et dans toutes les Pharmacies.

## DENTS

SANS PALAIS NI CROCHETS  
Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré.

## A VENDRE

Au Comptant  
Fûts vides à retourner  
Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur.

Vins blancs des Coteaux à 80 et 100 francs la barrique;  
Vin rouge nouveau à 80 fr.;  
Vin rouge supérieur à 100 francs;  
Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés.  
Des échantillons sont envoyés sur demande.

Une DAME jeune, au courant de la comptabilité et du commerce, désire un emploi, soit comme caissière ou comme vendeuse.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un garde particulier, sachant s'occuper d'agriculture.

On demande une femme sachant soigner les animaux et faire le service de femme de basse-cour.

On accepterait un ménage.  
S'adresser au bureau du journal.

## CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

## BIÈRE TOURTEL de TANTONVILLE

et Bière façon Munich.  
S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue d'Orléans, successeur de M. MARAIS.

## AVIS

AUX

## Propriétaires de Chevaux

Pour guérir promptement:  
Selles, Blèmes, Javards, Crevasses, Crapauds,

EMPLOYEZ

l'Onguent Souverain de A. PANOY  
Seule Maison de vente,

## L. BONNEAU

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7 et 9,  
SAUMUR.

On trouve en la même maison:  
Brosserie, Cirage pour harnais, Eau de cuivre et tous articles pour l'entretien des voitures et harnais;  
Encastrique pour parquets et le Chromo extra siccatif pour carrelage;  
Plumeaux et Eponges, Verres à vitres, etc., Couleurs et Vernis.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

## VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) SAISON DES BAINS  
BAINS et DOUCHES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc.  
Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre:  
Théâtre et Concerts au Casino.—Musique dans le Parc.—Cabinet de lecture.—Salon réservé aux Dames.—Salons de jeux, de conversation, etc.  
Trajet direct en chemin de fer  
Tous les renseignements sont envoyés gratuitement  
Écrire: Administration de la C<sup>e</sup> concessionnaire  
PARIS, 8, Boulevard Montmartre

## L'ARMÉE TERRITORIALE

Journal hebdomadaire  
Paraissant le Samedi

12, rue Grange-Batelière, Paris  
Seul journal s'occupant exclusivement des officiers de réserve et de l'Armée territoriale, ce qui lui permet de traiter avec tous les développements nécessaires les questions intéressant particulièrement ces officiers.

ABONNEMENTS: 7 fr. Six mois. . . . . 12 » Un an. . . . .

On s'abonne aussi, sans frais, au bureau de l'Echo Saumurois.

Saumur, Imp. P. GODET.